

emportés par l'épidémie de typhoïde qui suivit le terrible incendie de Marie-Galante, puis par celle de son fils aîné en France où il l'avait emmené à 11 ans pour lui faire commencer ses études secondaires. A. Lacour fut tellement désespéré par cette disparition qu'il fit embaumer le corps dans un cercueil de verre et prétendit le conserver dans son cabinet de travail. Il fallut les remontrances de la justice pour le convaincre de le déposer dans le caveau familial...

Nommé conseiller à la Cour royale en 1846 puis à la Cour impériale en 1854 (après la parenthèse de la Révolution de 1848 où il avait retrouvé ses fonctions de juge), il commença peu à peu à consacrer ses loisirs à composer sa future *Histoire de la Guadeloupe* à laquelle il songeait depuis longtemps déjà.

L'œuvre commença à paraître entre 1855 et 1860. Premier ouvrage historique consacré à la Guadeloupe (si l'on excepte celui de Boyer Peyreleau surtout tourné vers l'histoire militaire), il est le fruit d'un travail de recherche considérable, notamment de documents de première main. Quelles que soient ses limites (liées à celles de la science historique à son époque : les sources par exemple ne sont pas toujours précisément indiquées), il reste une somme incontournable et mérite d'être apprécié pour son honnêteté, sinon pour son objectivité puisque, de toute évidence, Lacour n'a pu échapper à l'idéologie de la caste blanche à son époque : «Cet ouvrage, écrivait O. Lara dans sa propre *Histoire de la Guadeloupe*, que beaucoup de gens ont d'abord jugé impartial, est en réalité un dossier formidablement et adroitement composé en faveur de la classe blanche et contre la population de couleur»... Peu de jugements gratuits malgré tout, peu d'affirmations péremptoires, l'auteur ayant toujours le souci d'étayer telle ou telle proposition par des faits, des chiffres, des documents.

Mis à la retraite en 1868, Lacour devait s'êteindre l'année suivante après plusieurs années de souffrances dues à un cancer à la gorge.

Si l'on en croit le témoignage de Charles Léger (*Commercial* du 9 juin 1869), A. Lacour aurait publié dans la presse, anonymement compte tenu des devoirs de ses charges successives, divers articles, notamment des *Lettres sur la monnaie*, et aurait été l'un des auteurs, sinon l'auteur unique, des *Lettres d'un zombien*, publiées vers 1850 dans *l'Avenir*. J. C.

LACROIX Alfred



Minéralogiste et vulcanologue français (Mâcon 1863-Paris 1948).

Membre de l'Institut et professeur au Muséum d'histoire naturelle, Alfred Lacroix en 1902, sur la demande du gouvernement français, s'est rendu par deux fois à la Martinique : après la catastrophe du 8 mai et après l'éruption du 30 août.

Sa première mission (séjour dans l'île du 23 juin au 1^{er} août) avait pour but de réunir des éléments sur l'éruption du 8 mai et sur l'état du volcan, en vue de dresser le cadre d'une étude à réaliser pendant la saison sèche. Il était accompagné d'un



Visite du site de Saint-Pierre après l'éruption.

ingénieur hydrographe, Rollet de l'Isle, et d'un docteur ès sciences, stagiaire du Muséum, Giraud.

Ces personnes étaient à peine de retour en France que se produisit l'éruption du 30 août 1902 qui détruisit le bourg de Morne-Rouge. Le ministre des Colonies demanda alors à Lacroix de repartir immédiatement, ce qu'il fit.

Selon les instructions reçues, sa mission était plus complexe que la précédente : il ne s'agissait plus en effet de réaliser une étude scientifique du volcan mais surtout de rechercher et d'appliquer toutes les mesures de sécurité que nécessitait la situation.

Le premier soin du Pr Lacroix fut de créer deux postes d'observation au voisinage du volcan, lui-même parcourant la région dévastée par terre et par mer. Tous les matins, il consignait ses observations de la veille et de la nuit dans le *Bulletin du volcan*, adressé au gouverneur, qui le faisait afficher à Fort-de-France, transmettre à toutes les communes et imprimer au Journal officiel de la colonie. Il mit également en place un service d'alerte à l'intention des populations résidant en bordure de la zone évacuée. Enfin le Pr Lacroix se consacra à une observation, minutieuse et passionnée, du phénomène tout à fait extraordinaire qu'a constitué l'élévation progressive d'un cône de lave au sommet de la montagne Pelée.

En mars 1903, le volcan étant relativement calme, A. Lacroix estima avoir recueilli suffisamment d'observations et d'échantillons. Il demanda à rentrer en France, laissant M. Giraud diriger le service d'observation qu'il avait créé.

En 1904, il publia un important ouvrage intitulé *la Montagne Pelée et ses éruptions*, qui fait encore autorité à l'heure actuelle. S. C.

LACROIX (Henri de)



Militaire guadeloupéen (Les Abymes, Guadeloupe, 1844-Métropole 1924).

Appartenant à une famille installée à la Guadeloupe depuis 1780 et dont plusieurs membres